

Plus de moëlle au cerveau, de cœur dans la poitrine ;
 Mais le ventre est partout, il a tout usurpé ;
 Alambic incessant, par l'alcool sapé,
 Ce riche ne vit pas, ô Lazare ! — il rumine !

Nouveau Domitien, s'il gouvernait l'état,
 Pour avoir un avis sur un turbot au plat,
 Sans rire, il serait homme à convoquer les chambres :

Lazare, qu'attends-tu ? l'aumône ? — Arrière enfin,
 Gueux plus riche que lui d'une éternelle faim,
 D'un bon cerveau, d'un cœur, et de robustes membres !

IRA.

Soit qu'il lave un affront, soit qu'il venge un état,
 Qu'il dresse un guet-à-pens ou gagne une bataille,
 Sous la balle qui troue, ou le couteau qui taille,
 L'assassinat toujours est un assassinat !

Horreur ! chaque soleil éclaire un attentat !
 Ici, c'est le stylet ; là-bas, c'est la mitraille ;
 Et dans nos rangs pressés, jouteurs d'égale taille,
 La colère et la mort prennent le même ébat !

Plaintive humanité, mère qu'on martyrise,
 Corps vivace toujours, qui toujours agonise,
 L'amour étanche en vain les flots de ton sang noir !

Epuisée, un moment t'endors-tu sur ta couche,
 Ton bourreau te réveille avec ce cri farouche :
 « Desdémone ! as-tu fait ta prière, ce soir ? »